

XENOPHON ANABASE II Portrait à charge du Thessalien Ménon, un des généraux de l'expédition des Dix-Mille

Μένων δὲ ὁ θετταλὸς δῆλος ἦν ἐπιθυμῶν μὲν πλουτεῖν ἰσχυρῶς, ἐπιθυμῶν δὲ ἄρχειν, ὅπως πλείω λαμβάνοι, ἐπιθυμῶν δὲ τιμᾶσθαι ἵνα πλείω κερδαῖνοι · φίλος τ' ἐβούλετο εἶναι τοῖς μέγιστα δυναμένοις ἵνα ἀδικῶν μὴ διδοίη δίκην . Ἐπὶ δὲ το κατεργάζεσθαι ὧν ἐπιθυμοίη συντομωτάτην ᾧετο ὁδὸν εἶναι διὰ τοῦ ἐπιπορκεῖν τε καὶ ψεύδεσθαι καὶ ἐξαπατᾶν, τὸ δ' ἀπλοῦν καὶ τὸ ἀληθὲς τὸ αὐτὸ τῷ ἡλιθίῳ εἶναι . Στέργων δὲ φανερὸς μὲν ἦν οὐδένα, ὅτῳ δὲ φαίη φίλος εἶναι, τούτῳ ἔνδηλος ἐγίγνετο ἐπιβουλεύων . Καὶ πολεμίου μὲν οὐδενὸς κατεγέλα, τῶν δὲ συνόντων πάντων ὡς καταγελῶν ἀεὶ διελέγετο. Καὶ τοῖς μὲν πολεμίων κτήμασιν οὐκ ἐπεβούλευε · χαλεπὸν γὰρ ᾧετο εἶναι τὰ τῶν φυλαττομένων λαμβάνειν · τὰ δὲ τῶν φίλων μόνος ᾧετο εἰδέναι ῥᾶστον ὃν ἀφύλακτα λαμβάνειν . Καὶ ὅσους μὲν αἰσθάνοιτο ἐπιπόρκους καὶ ἀδίκους ὡς εὖ ὠπλισμένους ἐφοβεῖτο, τοῖς δὲ ὁσίοις καὶ ἀλήθειαν ἀσκοῦσιν ὡς ἀνάνδροις ἐπειρᾶτο χρῆσθαι . Ὡσπερ δὲ τις ἀγάλλεται ἐπὶ θεοσεβείᾳ καὶ ἀληθείᾳ καὶ δικαιοσύνη, οὕτω Μένων ἠγάλλετο τῷ ἐξαπατᾶν δύνασθαι, τῷ πλάσασθαι ψεύδη, τῷ φίλους διαγελᾶν · τὸν δὲ μὴ πανοῦργον τῶν ἀπαιδευτῶν ἀεὶ ἐνόμιζεν εἶναι . Καὶ παρ' οἷς μὲν ἐπεχείρει πρωτεύειν φιλία, διαβάλλων τοὺς πρώτους τοῦτο ᾧετο δεῖν κτήσασθαι . Τὸ δὲ πειθομένους τοὺς στρατιώτας παρέχεσθαι ἐκ τοῦ συναδικεῖν αὐτοῖς ἐμηχανᾶτο . Τιμᾶσθαι δὲ καὶ θεραπεύεσθαι ἡξίου ἐπιδεικνύμενος ὅτι πλεῖστα δύναιτο καὶ ἐθέλοι ἂν ἀδικεῖν . Εὐεργεσίαν δὲ κατέλεγεν, ὅποτε τις αὐτοῦ ἀφίσταιτο, ὅτι χρώμενος αὐτῷ οὐκ ἀπώλεσεν αὐτόν .

Ménon le Thessalien désirait fort de toute évidence être riche; il désirait aussi le pouvoir pour gagner plus d'argent, et il désirait les honneurs afin d'avoir plus de revenus. Il voulait être l'ami des plus hautes autorités afin d'échapper à la sanction s'il commettait une faute. Il pensait que, pour aller vers la réalisation de ses désirs, il y avait une voie très rapide qui passait par le parjure, le mensonge et la tromperie systématiques, mais que l'honnêteté et la sincérité, c'était la même chose que la bêtise. Il était clair qu'il n'avait d'attachement pour personne, mais que celui dont il se déclarait l'ami devenait manifestement l'objet de ses complots. Jamais il ne tournait en dérision un ennemi, mais dans ses conversations, il affectait toujours de se railler de tout son entourage. Il n'avait pas de vue sur les biens des ennemis car il estimait difficile de s'emparer des biens de ceux qui sont sur leurs gardes; par contre, il se figurait être le seul à savoir qu'il est extrêmement facile de s'emparer des biens de ses amis parce qu'ils ne sont pas gardés. Et tous les hommes dont il pressentait qu'ils ne respectaient ni leur parole ni la justice, il les craignait en se disant qu'ils étaient bien armés; mais les gens pieux et faisant preuve de sincérité, il faisait tout pour les traiter comme des moins que rien. De même qu'on tire gloire de sa piété, de sa sincérité, de son sens de la justice, de même Ménon tirait gloire de sa capacité à tromper, à forger des mensonges, à tourner en dérision ses amis. Et celui qui n'était pas prêt à faire n'importe quoi, il le mettait toujours au nombre des gens sans éducation. Et s'il essayait de d'être dans le premier cercle des relations de quelqu'un, on ne pouvait, selon lui y parvenir, qu'en calomniant auprès de lui ceux qui s'y trouvaient déjà. Pour se gagner l'obéissance de ses soldats, il n'avait pas d'autre moyen que de se rendre complice de leurs forfaits. Il trouvait qu'il devait recevoir des honneurs et être objet de prévenances parce qu'il montrait bien qu'il avait un très grand pouvoir et qu'il ne saurait refuser de faire le mal. Et quand quelqu'un s'éloignait de lui, il parlait de service qu'on lui rendait, puisqu'au cours de cette relation, il n'avait pas causé sa perte.

Notes complémentaires sur le texte:

ligne 3 διδοίη δίκην Expression très fréquente où δίκη garde son sens concret originel : *indemnité, dédommagement, amende* δίδωμι δίκην signifie donc *payer une amende, verser des dédommagements*, puis de façon plus générale *être puni, être condamné*

ligne 3 ἐπί + accusatif (ici, un infinitif substantivé) : *en direction de, vers* ; il y a souvent une nuance adversative (*pour aller affronter*) qui n'est pas présente ici

ligne 4-5 τὸ ἀπλοῦν adjectif neutre substantivé, seconde déclinaison contracte (comporte des noms, comme νοῦς *l'esprit*, et des adjectifs, en nombre restreint)

ligne 7 ὡς καταγελῶν le ὡς devant participe n'indique pas la finalité (le participe est au présent, et non au futur), ni non plus la cause alléguée ; il est simplement comparatif : *il discutait toujours comme se moquant, comme s'il se moquait de ..* J'ai corrigé la traduction où j'avais omis de traduire πάντων

ligne 9 μόνος ᾧετο εἰδέναι ῥᾶστον ὄν on peut faire porter μόνος sur le verbe principal *il était le seul à penser que ..*, mais il est plus intéressant de le faire porter sur l'infinitif εἰδέναι *il pensait être le seul à savoir que* : dans la perspective morale socratique, qui est celle de Xénophon, nul n'est méchant volontairement ; si Ménon est méchant, c'est parce qu'il commet une erreur de calcul, et que, comme tous les imbéciles, il croit savoir .

Rappel : εἰδέναι (infinitif de οἶδα) se construit avec une participiale complétive

ligne 10 : ὀπλισμένους participe parfait passif (valeur résultative) de ὀπλίζω

ligne 11 ἄνδρος (adjectif) *non viril* . Le verbe χρῆσθαι avec un datif de personne, signifie *en user de telle ou telle manière avec qqn, traiter qqn de telle ou telle façon*

ligne 13 : εἶναι + génitif : *être au nombre de, faire partie de*

ligne 14 : πρωτεύειν .. τοὺς πρώτους il y a là un polyptote assez spectaculaire ; l'adjectif substantivé désigne exactement οἱ πρωτεύοντες φίλοι

ligne 16 ἤξιου imparfait actif 3 sg de ἀξιόω-ῶ *juger bon de ou que, juger qu'il faut*

Situation du texte :

Fin du livre II de l' *Anabase*. Après la bataille indécise de Cunaxa, au cours de laquelle Cyrus le Jeune trouve la mort, les chefs du corps expéditionnaire grec sont attirés, sous prétexte de négociations, dans une embuscade et mis à mort par les Perses. Ménon est l'un d'eux, comme Proxène le Béotien (voir travail fait sur ce texte) . Xénophon arrête à ce moment dramatique son récit pour faire un portrait de chacun des stratèges grecs qui viennent de périr. On est dans la tradition, extrêmement développée dans la vie sociale des Grecs, de l'éloge funèbre, genre extrêmement codifié et conventionnel.

Sauf que Xénophon, et c'est là tout son intérêt, ne fait pas spécialement un éloge. Au lieu de ramener ses personnages à un modèle unique, il s'intéresse aux spécificités de chacun, notamment dans sa manière de gérer les responsabilités: l'exercice du pouvoir est ce qui révèle la vraie nature de l'homme. En cela, Xénophon est incontestablement un des pionniers de la biographie, qui trouvera son plein épanouissement avec Plutarque (*Vies parallèles*) dans le monde gréco-latin. Son écriture prend aussi ses distances avec les modèles qu'impose la rhétorique officielle.

Relevé des verbes contractes en alpha :

τιμᾶσθαι infinitif présent passif
ἐξαπατᾶν infinitif présent actif
κατεγέλα imparfait actif 3 sg
καταγελῶν participe présent actif nominatif masculin sg
ἐπειρᾶτο imparfait moyen 3 sg
χρῆσθαι infinitif présent moyen
διαγελᾶν infinitif présent actif
κτήσασθαι infinitif aoriste sigmatique moyen
ἐμηχανᾶτο imparfait moyen 3 sg
χρῶμενος participe présent moyen nominatif masc sg

Relevé des verbes à l'optatif et classement en fonction de leurs emplois

λαμβάνοι, κερδαίνοι 2 optatifs présent actif 3 sg qui se trouvent dans des finales, l'une introduite par ὅπως et l'autre par ἵνα ; ce sont donc des optatifs obliques, rapportant l'intention, le but que se proposait le sujet dans le passé .

Même analyse ligne 3 pour ἵνα μὴ διδοίη (optatif présent actif de δίδωμι* , la seule différence étant que la finale est négative

ἐπιθυμοίη (ligne 3) optatif présent actif 3 sg de ἐπιθυμέω-ῶ, dans une relative . Il s'agit d'un optatif de répétition dans le passé (et non d'un optatif oblique : cette relative ne rapporte ni les paroles ni les pensées de personne)

φαίη optatif présent de φημι *dire* . Là encore, on est dans une relative introduite par le relatif indéfini ὅτω (datif sg de ὅστις, forme secondaire, mais beaucoup plus fréquente que ὅτινι) et l'optatif marque la répétition indéfinie dans le passé.

αἰσθάνοιτο (ligne 9) optatif présent moyen de αἰσθάνομαι. Répétition indéfinie dans le passé dans une relative

ὅτι πλεῖστα δύναιτο καὶ ἐθέλοι ἄν (ligne 16) deux optatifs présent, le premier moyen (de δύναμαι*) le second actif (de ἐθέλω), tous deux dans une complétive s'inscrivant dans une subordination au passé (ἐπιδεικνύμενος *parce qu'il montrait ou en montrant* , est l'équivalent d'un imparfait) . Mais ils ne sont pas en fait exactement sur le même plan : le premier est un optatif oblique classique (transcrit un présent du discours direct) mais le second, parce qu'il est accompagné de ἄν est un optatif d'affirmation modifiée; c'est en fait le mode du discours direct qui est retranscrit ici. L'optatif oblique aurait pu être employé dans les deux cas, mais on voit qu'ici on a préféré garder la distinction du discours direct entre l'affirmation simple, à l'indicatif (*il montrait qu'il avait du pouvoir*) et celle où l'énonciateur s'engage, à l'optatif d'affirmation modifiée (*il montrait qu'il acceptait effectivement, qu'il était prêt à accepter... de faire le mal, de mal agir*) : l'une est de l'ordre de l'évidence, l'autre est plus scandaleuse. Cette différence aurait été gommée par l'optatif oblique.

ἀφίσταιτο (ligne 17) optatif présent moyen de ἀφίστημι ; le moyen, au présent, a le sens que l'on retrouve sur l'aoriste à vocalisme long (ἀπέστην) *se mettre de côté, faire défection, se détacher de quelqu'un* . C'est ici un optatif de répétition dans le passé dans une temporelle .

Questions au fil du texte

1. ἰσχυρῶς (ligne 1) Sur quel verbe a-t-on fait porter cet adverbe ? Justifier ce choix .
2. πλείω (ligne 2) identifier la forme, donner la fonction du mot
3. A quoi correspond la traduction "*les plus hautes autorités*" ?
4. ἀδικῶν (ligne 3) pourrait-il se traduire par "*à chaque fois qu'il commettait des délits*" ?
5. Justifier le cas de ῶν (ligne 3)
6. Qu'est-ce qui est traduit par l'adjectif "*systématiques*" ?
7. Justifier le cas de τῷ ἡλιθίῳ (ligne 5)
8. Qu'est-ce que relie la parataxe (fin de la ligne 5) ?
9. Quelle est la fonction de ὅτῳ et de τούτῳ (lignes 5 & 6) ?
10. Quelle est la fonction de l'infinitif λαμβάνειν (lignes 8 & 9) ?
11. Quelle est la fonction de ἐπιόρκους καὶ ἀδίκους (ligne 10) ?
12. Quel est le COD de ἐφοβεῖτο (ligne 10) ?
13. Analyser la forme ἀσκοῦσιν (ligne 10)
14. Faire des hypothèses sur la forme πλάσασθαι (ligne 12) , d'après la traduction et le lexique
15. Identifier ψεύδη (ligne 12)
16. Quel est l'antécédent et quelle est la fonction du démonstratif τοῦτο (ligne 15) ?
17. Quelle est la voix de παρέχεσθαι (ligne 16) ?
18. Quelle est la fonction du participe πειθομένουσ (ligne 16) ?
19. Quel est le COD de ἐμηχανᾶτο (ligne 16) ?
20. Qu'est-ce qui est traduit par "*au cours de leur relation*" ?
21. Quel est le sujet de ἀπώλεσεν (ligne 17) ?
22. Qui est désigné par le pronom de rappel (lignes 17 & 18) ?

Questions au fil du texte

1. **ἰσχυρῶς (ligne 1) Sur quel verbe a-t-on fait porter cet adverbe ? Justifier ce choix .**
Malgré l'ordre des mots, on a choisi de le faire porter sur le participe ἐπιθυμῶν et non sur l'infinitif πλουτεῖν . C'est que l'adverbe ἰσχυρῶς *avec force, intensité* a toujours un sens propre et jamais le sens figuré de *fortement, fort* en français (*il est fort riche, il s'est fortement impliqué..*) Ce sens propre de *violence, intensité*, peut donc porter sur le désir d'être riche, mais non sur l'état de richesse.
2. **πλείω (ligne 2) identifier la forme, donner la fonction du mot**
forme de comparatif, neutre pluriel, adjectif substantivé (= πλέονα) *des choses plus nombreuses* . Il est COD des deux verbes λαμβάνοι et κερδαίνοι
3. **A quoi correspond la traduction "*les plus hautes autorités*" ?**
Elle correspond au participe substantivé (au datif masculin pluriel) τοῖς μέγιστα δυναμένοισ , οὐ μέγιστα, forme de neutre pluriel, est en fait adverbe au superlatif. On pourrait donner une traduction peut-être plus exacte en disant *les gens qui avaient le plus de pouvoir, le plus d'influence* (δύναμαι désigne plus un pouvoir de fait qu'un pouvoir socialement légitime)
4. **ἀδικῶν (ligne 3) pourrait-il se traduire par "*à chaque fois qu'il commettait des délits*" ?**
Oui, tout à fait; le participe apposé peut avoir une valeur temporelle aussi bien que

conditionnelle, aucun indice ne permet ici de trancher

5. Justifier le cas de ὧν (ligne 3)

Relatif au génitif neutre pluriel; il n'a pas d'antécédent, la relative étant une relative nomonale (COD de l'infinitif κατεργάζεσθαι) . Le relatif est au génitif parce qu'il est complément du verbe de la relative, ἐπιθυμοίη, et que ce verbe se construit avec un génitif, comme un verbe de contact (*désirer = vouloir atteindre, aspirer à*) et non avec un COD classique à l'accusatif. Il n'y a ici aucun phénomène d'attraction.

6. Qu'est-ce qui est traduit par l'adjectif "systématiques" ?

C'est l'aspect duratif et itératif (répétition) exprimé par le présent des 3 infinitifs substantivés au génitif τοῦ ἐπιπορεύειν τε καὶ ψεύδεσθαι καὶ ἐξαπατᾶν qui sont régime de la préposition διὰ

7. Justifier le cas de τῷ ἡλιθίῳ (ligne 5)

Il est au datif parce complément τὸ αὐτό *la même chose que*

8. Qu'est-ce que relie la parataxe (fin de la ligne 5) ?

La parataxe μέν...δέ relie les deux propositions principales qui structurent la phrase : φανερόν μὲν ἦν στέργων οὐδένα, ἔνδηλος δὲ ἐγένετο ἐπιβουλεύων τούτῳ ὅτῳ φαίη φίλος εἶναι . Les deux propositions ont la même construction interne, avec des sens quasi identiques, mais la seconde débute par une relative nominale anticipée complément du participe ἐπιβουλεύων ; c'est pourquoi le δὲ est placé tout de suite après le premier mot, qui est le relatif. Quant au δὲ qui se trouve en début de phrase, après στέργων, il relie toute la phrase à la phrase précédente. (sans rapport avec la parataxe)

9. Quelle est la fonction de ὅτῳ et de τούτῳ (lignes 5 & 6) ?

Le relatif a une fonction dans la relative; il est complément de l'adjectif φίλος *ami pour, bien disposé envers* (+ datif) . Quant au démonstratif, qui reprend dans la principale la relative antéposée, il est au datif parce que complément du participe ἐπιβουλεύων qui se construit lui aussi avec le datif.

10. Quelle est la fonction de l'infinitif λαμβάνειν (lignes 8 & 9) ?

Cet infinitif est sujet de la proposition infinitive χαλεπὸν εἶναι introduite par à la ligne 8 . A la ligne suivante, il est sujet de la proposition participiale complétive ῥᾶστον ὄν dépendant de εἰδέναι (lequel dépend à son tour de ᾤετο

11. Quelle est la fonction de ἐπιόρκους καὶ ἀδίκους (ligne 10) ?

Ces deux adjectifs sont attribués du COD, qui est le relatif ὅσους : *tous les gens qu'il ressentait comme parjure et injustes* (le rapport entre le COD et les adjectifs passe par la médiation du verbe)

12. Quel est le COD de ἐφοβεῖτο (ligne 10) ?

C'est la relative nominale qui précède la principale, à savoir ὅσους αἰσθάνοιτο ἐπιόρκους καὶ ἀδίκους

13. Analyser la forme ἀσκοῦσιν (ligne 10)

ἀσκοῦσιν, du verbe ἀσκέω-ῶ *s'adonner à, se consacrer à (ascèse)*, n'est pas une forme conjuguée mais le participe présent au datif masculin pluriel . Il est sur le même plan que l'adjectif ὁσίους auquel il est coordonné par καὶ ; l'un et l'autre sont substantivés, avec l'article τοῖς en facteur commun.

14. Faire des hypothèses sur la forme πλάσασθαι (ligne 12) , d'après la traduction et le lexique

Pas de difficulté pour voir qu'il s'agit d'un infinitif aoriste sigmatique moyen, d'emploi transitif (il y a un COD), du verbe πλάσσω (en attique πλάττω) *façonner, modeler* (c'est l'étymologie de *plastique*)

15. Identifier ψεύδη (ligne 12)

accusatif neutre pluriel de τὸ ψεῦδος (troisième déclinaison, thème sigmatique) ; on aurait pu penser à l' accusatif neutre pluriel de l'adjectif substantivé ψευδής (même déclinaison) mais l'accent aurait été différent .

16. Quel est l'antécédent et quelle est la fonction du démonstratif τοῦτο (ligne 15)?

Ce démonstratif neutre est COD de l'infinitif κτήσασθαι (*il pensait qu'il fallait obtenir cela*) . Pour le sens, il reprend l'infinitif qui était dans la subordonnée précédente, à savoir πρωτεύειν φιλία

17. Quelle est la voix de παρέχεσθαι (ligne 16) ?

C'est un infinitif présent moyen (et non passif) de παρέχω : il a un COD, qui est τὸς στρατιώτας

18. Quelle est la fonction du participe πειθομένου (ligne 16) ?

Ce participe moyen est ici employé comme adjectif, exactement comme beaucoup de participes en français sont devenus adjectifs : *qui obéissent, obéissants* . Il est attribut du COD τὸς στρατιώτας

19. Quel est le COD de ἐμηχανᾶτο (ligne 16) ?

C'est l'infinitif substantivé τὸ παρέχεσθαι . La traduction littérale de la phrase est donc quelque chose comme : : *il s'efforçait d'obtenir le fait de se rendre ses soldats obéissants par le fait de commettre des forfaits avec eux*

20. Qu'est-ce qui est traduit par "au cours de leur relation" ?

C'est le participe apposé au sujet χρώμενος, avec son complément au datif αὐτῶ
Le verbe χράομαι, avec datif de personne et adverbe, signifie *traiter quelqu'un de telle ou telle façon, avoir tel ou tel type de rapports avec qqn* . Ici, il n'y a pas d'adverbe .

21. Quel est le sujet de ἀπόλεσεν (ligne 17) ?

C'est l'indéfini sujet de la subordonnée temporelle, celui qui se détache de Ménon

22. Qui est désigné par le pronom de rappel (lignes 17 & 18) ?

C'est Ménon lui-même. Comme il est l'auteur du discours indirect, on aurait **en latin** un réfléchi indirect, catégorie qui n'existe que rarement en grec, qui, contrairement au latin, emploie pour renvoyer à l'émetteur dans l'énoncé de son message le simple pronom de rappel, ou, plus rarement, des pronoms personnels spécifiques, mais pas le pronom réfléchi.

Indications pour le commentaire

On a dit (Cf Situation du texte) combien Xénophon s'affranchissait des conventions sociales qui demanderaient un éloge funèbre pour se situer dans une perspective plus innovante, celle de la biographie (Xénophon est un des inventeurs de la biographie) : il s'agit non plus de souligner la conformité du personnage par rapport à un modèle social bien établi, mais de faire apparaître sa singularité, son individualité irréductible. Plus exactement, ce n'est pas l'individu en soi qui est intéressant pour Xénophon (Xénophon n'est pas Plutarque) mais la façon dont il se situe par rapport à la grande (et sans doute unique) question qui passionne Xénophon: celle de l'exercice du pouvoir, de l'autorité, celle de l' ἀρχικὸς ἀνὴρ. Tous les personnages de Xénophon sont donc des hommes de pouvoir, mais chacun, dans la façon dont il l'exerce, illustre une facette de cette vaste problématique. On a vu avec le portrait de Proxène le Béotien comment Xénophon, tout en louant le modèle aristocratique du χρηστὸς ἀνὴρ, que Proxène, ami de Xénophon, incarne à la perfection, en interrogeait aussi avec pragmatisme les limites, le décalage avec ce qu'est concrètement l'exercice de l'autorité militaire. Avec le portrait de Ménon le Thessalien, avec lequel Xénophon n'a aucun lien d'amitié, le recul critique est bien plus grand . Ménon illustre même une perversion, au sens

étymologique, c'est-à-dire un retournement des valeurs sociales liées à l'exercice du pouvoir. Celui-ci doit être l'occasion de faire reconnaître par tous ses qualités dans une perspective altruiste, sa capacité à répondre à ce que la cité attend, à devancer même ses attentes. L'exercice du pouvoir est donc service rendu à la cité (c'est le sens de l'adjectif χρηστός), ce qui implique que l'intérêt personnel s'efface devant l'intérêt public. C'est cette capacité de dépassement que n'a pas du tout Ménon. Enfermé jusqu'à l'obsession (cf la série des finales au début du texte) dans la matérialité la plus triviale (l'argent), l'égoïsme le plus étroit, il ne peut participer à ce qui fait l'essentiel de la vie d'un homme libre : les relations qu'on noue avec ses semblables, l'expérience d'une vie communautaire qui est le seul horizon possible pour l'épanouissement personnel. Incapable même de concevoir ce qu'est le respect des valeurs sociales (des principes auxquels l'homme libre adhère volontairement) qu'il considère comme une naïveté puérile, il fait fonctionner à l'envers la piété, l'amitié, l'éducation etc.. Cette ignorance, cette infirmité intellectuelle, le conduit à l'isolement le plus total : paradoxe de l'exercice pervers du pouvoir qui produit l'effet inverse de celui attendu : il divise, il atomise le corps social qu'il devrait au contraire souder. A bien des égards, le "fonctionnement" de Ménon s'apparente à celui du tyran.